

---

# Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 17, no 1, août 2011

---

## *Mot de la Présidence*

**par Alain Ambeault, Claude Giasson  
et Raymond Légaré**

Jusqu'où peut nous conduire une question ? D'emblée, il est permis de croire que cela dépend de sa formulation et de son enracinement dans la réalité. Par ailleurs, certains diront que son bien-fondé est lié aussi – voire surtout – au contexte, c'est-à-dire à tout ce qui l'entoure, lui gonfle les voiles et manifeste sa pertinence. Voilà donc le pari fait par le Réseau Culture et Foi à l'occasion de son colloque printanier 2011. Une question large comme le monde pour les gens qui recherchent d'abord un carrefour de rencontre, de réflexion et de partage; un enjeu ecclésial majeur pour d'autres qui croient que l'heure des grandes questions a sonné depuis déjà trop longtemps. Le présent bulletin se veut un fidèle témoin des exposés généreusement offerts. Gratitude à nos conférenciers qui, effectivement, ont gonflé les voiles de la question de départ.

Au terme de la rencontre, certains chuchotaient qu'une ressaisie finale aurait été bienvenue. Est-ce à dire que la question posée n'a pas obtenu de réponses satisfaisantes ou peut-être même trop ? Certes non ! De larges pistes ont été ouvertes et l'effet d'entraînement a bien été ressenti. Des convictions profondes ont été partagées au gré des expériences de chacun. En fait, nous avons constaté que le propre de la question, dans un contexte comme le nôtre, est de donner la parole, de lui permettre de circuler, de questionner, de rallier, bref, d'entraîner le plus possible dans le courant de la vie.

Une Église sans pasteurs ? Faut-il réinventer la relation pastorale ? Si tant est que nous entendions l'expression « relation pastorale » comme ce lien identitaire et fonctionnel unissant des personnes en vue d'une cause commune, sans ambages il faut répondre oui. Toute relation pastorale n'est-elle pas basée sur l'éternelle nouveauté que génère la marche avec un Dieu créateur qui nous tend la main et n'a de cesse de nous inciter à continuer avec Lui son œuvre. Mais créer avec Dieu, est-ce réinventer ?

Bonne poursuite de réflexion !

---

### À lire dans ce numéro

Mot de la Présidence.....	1
Nouvelle d'Église. Congrès de l'ACC (juin 2011): «Celebrating the Spirit of Vatican II», par <i>Philippe Crabbé</i> .....	2
«Une Église sans pasteurs ? Faut-il réinventer la relation pasteurs-baptisés ?» Communications présentées à notre colloque du 7 mai 2011	
<i>Mise en situation, par Alain Ambeault</i> .....	3
<i>Un autre modèle d'exercice de la relation pastorale, par Nycole Pepper</i> .....	4
<i>Être laïc dans la pastorale d'aujourd'hui, par Gérard Laverdure</i> .....	6
<i>Les dirigeants des groupes chrétiens selon le Nouveau Testament, par André Myre</i> .....	8
Réflexion. Annonce de l'Évangile et structures d'Église: oser, encore et encore, par <i>Joseph Moingt</i> .....	12
Note de lecture. <i>Les pieds dans le bénitier</i> , d'Anne Soupa et Christine Pedotti (2010), par <i>Raymond Légaré</i> .....	13
<i>In Memoriam</i> . Claude Lefebvre, fils de la Charité, par <i>Alain Ambeault</i> .....	14

---

## Congrès de l'ACC: «Celebrating the Spirit of Vatican II»

par Philippe Crabbé

*Ce texte est tiré du compte rendu rédigé par l'auteur à son retour du congrès de l'ACC, où il représentait le Réseau Culture et Foi. On en trouvera la version intégrale, accompagnée de nombreux liens complémentaires, à cette adresse: [culture-et-foi.com](http://culture-et-foi.com).*

Le congrès de l'American Catholic Council (ACC), organisation de tendance «libérale», a eu lieu au début de juin à Détroit, Michigan, malgré l'opposition de l'archevêque, Mgr Vigneron, qui a interdit à ses clercs de participer à la messe de clôture, célébrée le dimanche de la Pentecôte !... La grande majorité des participants, nés avant le concile Vatican II, étaient plutôt âgés. Tous étaient enthousiastes. Il y avait des religieuses (de tous les âges) en grand nombre, des religieux (en nombre moindre), quelques jeunes, au moins une femme prêtre.

Ils étaient venus de tous les coins des États-Unis, si l'on excepte sept Canadiens (dont quatre affiliés de loin ou de près au *New Catholic Times*) et une délégation européenne d'IMWAC (International Movement We Are Church), qui a annoncé la tenue d'un concile laïque conjoint IMWAC-ACC à Rome dans trois ans. Elle a aussi relayé le message de Hans Küng de ne pas faire d'opposition systématique à la hiérarchie mais plutôt de se concentrer sur quatre questions: l'abolition du célibat des prêtres, l'admission des femmes aux ministères, la communion commune entre catholiques et protestants, et la permission de communier aux divorcés remariés. Hans Küng était d'ailleurs présent au congrès, par le truchement d'une entrevue sur vidéo conduite par le prêtre, écrivain et théologien Anthony Padovano, présentée le vendredi soir.

La culture de l'Église américaine semble fort influencée par la Constitution des États-Unis et le mouvement des «Civil Rights», et l'adoption d'un code des droits des laïcs catholiques («Catholic Bill of Rights and Responsibilities») est au centre des efforts de l'ACC. A-t-on jamais, au Canada, pensé à mettre en parallèle la Charte des droits et libertés avec la gouvernance de l'Église?! Quoi qu'il en soit, la Conférence canadienne des évêques catholiques paraît moins conservatrice que son pendant américain, et les excès (financiers, couverture d'abus sexuels, absolutisme) de nos évêques sont moindres.

Il y a eu six plénières, deux le vendredi, trois le samedi et une le dimanche. En voici un aperçu, forcément incomplet.

Le vendredi soir, la théologienne Jeanette Rodriguez, professeure à l'université de Seattle, a présenté une communication intitulée «Reclaiming the Freedom of the People of God».

Proche de son passé d'immigrante sud-américaine élevée dans les HLM de New York, elle a souligné la dimension universelle de l'Église, qui transcende les cultures, parlé de l'option préférentielle pour les pauvres, de la religion populaire. Selon elle (et selon Padovano), Vatican II a fait d'une Église européenne une Église universelle.

Le samedi matin était consacré au rôle des baptisés. Anthony Padovano («Reclaiming the Spirit and Vision of the People of God») a fait remarquer que Vatican II avait redonné au laïc ses lettres de noblesse... et que l'Église n'était pas morte avec le dernier apôtre! La loi de l'Église doit apporter la paix à la communauté, a-t-il dit. Si les trois quarts des catholiques ne vont pas à la messe le dimanche, ce ne sont pas eux qui sont dans l'erreur. La soumission à la loi fait de nous des serfs. Il a ajouté que la justice sociale doit être au centre du message chrétien et que l'Église institution devrait se départir de ses richesses.

Dans la suite de la journée, la question posée était: «What Does It Mean to be Catholic? What are our Dreams, Hopes, Prayers and Concerns?». James Carroll (théologien, conférencier, ex-prêtre) l'a reformulée ainsi: «Why Am I a Catholic? Reclaiming the Commitment of the People of God». Pour lui, l'expérience doit triompher du dogme, comme ce fut le cas avec Galilée, ou pour la séparation de l'Église et de l'État. Refuser les leçons de l'expérience relève du fondamentalisme. La liberté de conscience ouvre la porte à la démocratie. En changeant l'Église institution, on peut changer le monde, car l'Église est la gardienne de la tradition occidentale.

Le clou, dimanche matin, a été la communication de la religieuse bénédictine Joan Chittister, présentée comme prophétesse par sœur Christine Schenk («Reclaiming the Hope of the People of God»). Tout événement, de même que l'histoire du peuple de Dieu, peut être interprété comme bon ou mauvais, a-t-elle dit. L'aspect mauvais a à voir avec le rejet de certaines personnes. Les ressources du clergé (trois pour cent des catholiques) dépendent des laïcs, dont la fonction ne consiste pas seulement à «payer, prier et obéir»: l'Église a besoin des laïcs. Vatican II l'a bien vu, a-t-elle rappelé; beaucoup d'ordres religieux majeurs ont été fondés par des laïcs. *(À suivre, p.14.)*

### Culture et Foi

C. P. Les Atriums  
B. P. 32095  
Montréal, QC H2L 4Y5  
[culture-et-foi@videotron.ca](mailto:culture-et-foi@videotron.ca)

### Site internet du RCF

<http://www.culture-et-foi.com>

### Renseignements sur les activités régionales

#### Mauricie-Bois-Francs

Daniel Roy 819-477-4359  
[daniel.roy@dr.cgocable.ca](mailto:daniel.roy@dr.cgocable.ca)

#### Outaouais-des-deux-rives

Philippe Crabbé 613-521-0214  
[crabbe@uottawa.ca](mailto:crabbe@uottawa.ca)

### Ont contribué à la réalisation de ce bulletin

Claude Giasson, Alain Ambeault,  
Raymond Légaré, Nycole Pepper,  
Gérard Laverdure, André Myre,  
Philippe Crabbé, Joseph Moingt,  
Marie Lefrançois, Johanne Archambault

## Une Église sans pasteurs ? Faut-il réinventer la relation pastorale ?

### Mise en situation

par ALAIN AMBEAULT

Le Réseau Culture et Foi tente, deux fois l'an, de proposer à ses sympathisants une réflexion qui met en relation la recherche de foi d'aujourd'hui et le contexte de vie où nous évoluons. Il invite de ce fait à un regard critique sur les enjeux de notre monde et sur notre positionnement par rapport aux perspectives de notre Église. La présente rencontre a pour thème « Église et pastorat », sous l'angle de la relation entre les sujets de cette Église, *les sujets de ce pastorat*.

Une Église *sans pasteurs*: nous avons beaucoup discuté sur la ponctuation finale. Point d'exclamation, d'interrogation, de suspension ? Le consensus s'est fait sur le point d'interrogation, qui n'exclut ni l'une ni l'autre perspective.

Les besoins, les façons de faire, les manières d'occuper l'espace personnel et collectif ont évolué. Le rapport entre les personnes de même. Autrefois, une personne paraissait isolée lorsqu'elle s'enfermait chez elle; aujourd'hui elle risque d'être dite telle si elle ne glane pas vingt fois par jour des informations plus ou moins sérieuses sur les divers réseaux sociaux d'Internet. Alors, que devient la relation pastorale ? Comment se vit-elle ?

Mais qu'est-ce donc qu'une relation pastorale ? Je m'aventure à suggérer une réponse, à seule fin d'amorcer nos échanges.

La relation pastorale constitue ce lien de confiance et de réciprocité qui s'établit entre des chercheurs de Dieu en quête d'un appui mutuel, voire d'une guidance attendue, souhaitée et offerte. C'est dire :

- Un peuple qui recherche le geste pastoral, le rencontre, en bénéficie.
- Un pasteur qui reçoit la mission de « rechercher avec », de « rencontrer » et de bénéficier d'un espace de vie qui définit son service à ses sœurs et à ses frères.

Cette piste de définition, avant de se cristalliser sur un pôle ou l'autre de la relation, veut *soigner patiemment l'entre-deux*, ce lien, cette interrelation dynamique et mature, celle qui interpelle les personnes qui font exister ou non la relation pastorale.

« Faut-il réinventer la relation pasteurs-baptisés ? » avons-nous ajouté en sous-titre. Autrefois, le lien entre le pasteur et les chrétiens était bien établi. La paroisse encadrait le tout et définissait le rôle de chacun. Notre lieu de résidence précisait notre appartenance à ce que, au lendemain du concile Vatican II, nous avons trop vite défini comme des « communautés chrétiennes ». Ici, nous parlons bien de paroisses. Aime, n'aime pas, telle est ta paroisse et tel est ton curé. Pas d'ambiguïté possible !

Aujourd'hui, l'appartenance paroissiale n'a plus trop de lien avec la vie. D'ailleurs, le site internet du diocèse de Montréal vous offre d'inscrire votre code postal dans une case pour savoir, par un clic, à quelle paroisse vous appartenez... et à quelle porte frapper pour obtenir votre certificat de baptême, le fameux « baptistère ».

On est critique, aujourd'hui. On a le choix et on peut aller là où on trouve réponse à ses attentes : marchés d'alimentation, centres commerciaux, cinémas... lieux d'expériences spirituelles. Est-ce dire que les gens se déplacent, cherchant un pasteur adapté à leur besoin ? Certes, mais ils sont aussi en quête d'un lieu où ils se sentent bien et où tout ce qui caractérise leur recherche de sens a droit de cité. Dans les faits, l'individu qui assume la responsabilité pastorale a souvent un impact important sur le choix des gens. De même pour la place, trop grande peut-être, que le pasteur occupe lorsque la communauté célèbre.

Comment se porte la relation pastorale ? Divers éléments le laissent entrevoir.

- Dans plusieurs parties du monde, la distance entre la conscience des gens et le discours officiel de l'Église catholique marginalise souvent les prises de position du pasteur suprême, le Pape, signe peut-être d'une relation brisée générant plus de frustrations que de bienfaits.
- Un peu partout, le lien entre les chrétiens, les agents de pastorale, les prêtres et leur évêque a souffert du réaligement imposé aux conférences épiscopales par Jean-Paul II. Muselés, les évêques sont peu nombreux à ouvrir un vrai dialogue avec les gens. L'expérience du « Message aux évêques » réalisé par la Conférence religieuse canadienne en 2006 (cinq ans cette année !) a été très éloquent. À ce niveau de la relation pastorale, l'indifférence semble faire face à une incompréhension profonde.
- Localement, il est devenu impossible pour des chrétiens de compter sur la présence d'un pasteur. Les prêtres ont la charge de « superparoisses » où ils deviennent des « machines à sacrements » ou des « éteignoirs de feux ». Les paroisses vivent sans pasteur, bénéficiant d'un minimum de service sacramentel. Comment les chrétiens réagissent-ils ? La communauté chrétienne est-elle appelée à développer une relation pastorale d'un autre type, sans lien direct avec un prêtre ?

— Des expériences de communautés électives existent ici et là. De plus, quelques communautés de base développent une dynamique qui resitue le rôle pastoral comme le fruit d'un choix fait à la base, suivant le modèle des communautés primitives.

Ces constats soulèvent des questions : qu'est-ce qui a changé ? La relation pastorale est-elle encore possible, peut-elle être réelle, adaptée ? Si oui, à quelles conditions ? « Une Église sans pasteurs », serait-ce un passage obligé vers des façons de faire plus proches de ce que disent les *Actes des apôtres* de la première communauté chrétienne : « Voyez comme ils s'aiment » ?

## Un autre modèle d'exercice de la relation pastorale

par **NYCOLE PEPPER**

Depuis maintenant 16 ans je suis agente de pastorale, et donc une laïque mandatée par l'évêque pour répondre aux besoins d'une paroisse. Après trois ans comme agente de pastorale, j'ai été nommée responsable de la plus petite paroisse du diocèse de Saint-Jérôme (Québec). Deux ans plus tard, on me confiait la responsabilité de deux paroisses de Saint-Eustache pendant que se préparait la fusion des quatre paroisses de la ville en une seule.

Je suis devenue la coordonnatrice de cette nouvelle paroisse, la plus grande du diocèse. La fusion nous a fait passer de quatre équipes pastorales, quatre conseils de fabrique et quatre équipes administratives, à une seule équipe pastorale mais aussi à un seul conseil de fabrique et à une seule équipe de soutien.

### La coordonnatrice de paroisse et le prêtre modérateur : définition des rôles

On réduisait ainsi notre rôle d'animation spirituelle d'une paroisse (donc de pasteur) à un rôle d'animation (pure). La fonction de coordination s'élargissait, puisqu'elle incorporait l'entière responsabilité de l'équipe pastorale et du plan d'action paroissial et pastoral. Finalement, avec l'administration, on confiait à la coordonnatrice les liens entre les marguilliers et les autres équipes de la paroisse ainsi que la responsabilité du personnel de soutien. La majorité des coordonnatrices sont présidentes du conseil de fabrique et, avec les marguilliers, voient à la gestion des budgets.

Mgr Charles Valois, qui a été évêque du diocèse de Saint-Jérôme de 1977 à 1997, était un homme audacieux, visionnaire. À ses yeux une diversité de ministères vécus en coresponsabilité entre prêtres et laïcs devait permettre une Église plus dynamique. Dès 1980, six laïques étaient responsables de paroisse. En 1993, il y avait dans le diocèse cent deux prêtres et cent soixante-trois laïcs dont quatre-vingts pour cent de femmes. Mais, comme partout ailleurs, il a fallu gérer la décroissance et la diminution des effectifs pastoraux. En 2011, il reste dans le diocèse vingt-quatre paroisses; trente prêtres sur les soixante-dix-neuf vivants sont nommés dans les paroisses. Les autres sont retraités et certains d'entre eux rendent des services. Sur soixante-sept agents ou agentes de pastorale, douze sont coordonnatrices.

Dans la description des rôles respectifs du prêtre modérateur et de la coordonnatrice, il est dit qu'il doivent collaborer étroitement. Le prêtre a un triple rôle. D'abord ministre de la Parole, il

doit veiller à ce que tout soit fait dans la fidélité à la Tradition et à l'enseignement de l'Église. Il est aussi ministre des sacrements. Et finalement il est pasteur; c'est lui qui répond à l'évêque. On dit que, en tant que pasteur, il participe aux équipes de la paroisse et leur apporte un soutien spirituel, mais on ne fait pas référence à une proximité avec les paroissiens et paroissiennes. Au point de vue administratif, le prêtre est membre d'office du conseil de fabrique.

### Mon expérience de partage des responsabilités

Comment, concrètement, se partagent les dossiers entre le prêtre et moi ? Étant responsable de toutes les équipes de la paroisse, je gère l'ensemble du personnel. J'ai des rencontres aux deux semaines environ avec l'équipe pastorale, de qui relèvent les plans d'action annuels. Je vois également à réunir, former, accompagner plusieurs équipes bénévoles. Le bloc administratif est sous ma responsabilité, de même que les communications (journal hebdomadaire, site web). Vu ma formation, j'offre aussi de l'accompagnement spirituel et, depuis cette année, j'accompagne les adultes qui demandent la confirmation. J'assiste à toutes les célébrations spéciales de l'année, et deux fois par mois aux célébrations dominicales afin de garder un contact vivant avec les membres des assemblées. J'y prends régulièrement la parole pour les informer.

Le prêtre est responsable des dossiers mariage, de l'accompagnement des aînés et des malades et du dossier liturgie, auquel je participe pour les célébrations spéciales ou les temps forts. Il est ministre des sacrements. Il a le soutien d'un ministre occasionnel mais il est présent au moins deux fois par mois dans chacune de nos quatre communautés et fait la plupart des homélies. Autant que possible, il participe aux rencontres des équipes, à tout le moins à celles de l'équipe pastorale et du conseil de fabrique.

### Conditions gagnantes

Pour le succès d'une telle aventure, la personne à qui on demande d'être coordonnatrice doit avoir du leadership, des qualités relationnelles et des connaissances (ou des aptitudes) en administration. Le prêtre doit être prêt à accepter la transformation de son rôle et le partage de ses responsabilités. Au moins l'un des deux doit être visionnaire et capable d'organisation et de planification.

Le premier prêtre avec qui j'ai travaillé (pendant trois ans) se montrait très ouvert à cette expérience, sa deuxième. Cependant, en raison de son âge et de son engagement à temps partiel comme prêtre de communauté, il était peu présent aux paroissiens et paroissiennes et peu présent à moi qui avais tout à apprendre. Mais il était très respectueux de mes initiatives. J'ai pris, presque par la force des choses, un rôle de pasteur qui m'a comblée. Grâce à cet apprentissage parfois difficile, je me suis découvert des forces et des talents nouveaux.

Quelques mois avant l'unification des paroisses a commencé pour moi une nouvelle relation entre coordonnatrice et prêtre modérateur. Le prêtre, plus jeune, moins influencé par Vatican II mais ouvert à cette collaboration, était alors curé de la paroisse mère et avait des liens privilégiés avec elle. Il a délaissé ce rôle pour travailler avec moi et m'a laissé une grande place. Pendant neuf ans, nous avons vécu des hauts et des bas et beaucoup de dialogue et d'échanges. Nous avons pour règle de nous dire les choses au fur et à mesure. Cela n'a pas toujours été facile pour lui de laisser aller le « prestige » du curé et de partager la parole avec une femme. C'est un choix qu'il a fait et refait avec beaucoup de grâce. Nos personnalités et nos charismes étaient différents mais se complétaient, et le respect de l'autre était toujours au rendez-vous. Cette responsabilité véritablement partagée est devenue une amitié. Et, là encore, j'ai pu continuer à assumer un rôle de pasteur dans nos quatre communautés chrétiennes toujours vivantes.

Depuis août dernier, je travaille avec un nouveau prêtre. Nous sommes en rodage. Très différent de son prédécesseur, celui-là s'implique à tous les niveaux. Nous avons des forces différentes mais aussi des talents communs, et nous risquons donc davantage de nous retrouver à faire les mêmes choses. En même temps, nous sommes prêts à nous ajuster. Autant le prêtre avec qui j'ai collaboré durant neuf ans était l'homme de la situation pour réaliser l'unification et vivre les premières années avec douceur, autant ce nouveau collaborateur est l'homme de la situation pour faire face aux défis qui nous attendent maintenant.

Le succès de cette expérience repose donc sur la volonté de travailler ensemble, de maintenir la communication et le respect et d'accepter l'autre. Une communauté de vision est utile aussi, car il appartient aux deux responsables d'influencer le projet pastoral qui guidera les actions d'une paroisse. La force de l'équipe pastorale compte tout autant. Solidaires, nous pouvons faire avancer des choses. Je pense entre autres au fait que notre équipe s'est tenue debout pour continuer d'offrir le sacrement du pardon avec absolution collective alors que notre évêque avait aboli cette pratique. Malheureusement, pour des raisons financières, notre équipe pastorale a diminué. Outre le prêtre et moi-même, nous avons aujourd'hui six agents de pastorale dont deux bénévoles.

### **Des responsabilités réelles aux paroissien(ne)s**

Avant l'unification, trois des quatre communautés de notre paroisse avaient déjà des responsables laïques et une équipe pastorale. La paroisse mère, fréquentée par des gens plus âgés et surtout plus traditionnels, m'a accueillie sans enthousiasme. L'ouverture

et le soutien du prêtre modérateur ont alors été précieux. Neuf ans plus tard, les gens l'appellent encore curé mais j'ai fait ma place et les gens reconnaissent mon apport à la vie de la paroisse.

Pour garder vivantes les quatre communautés de notre paroisse, nous avons créé dans chacune une équipe d'animation dont un membre est responsable de la liturgie, un autre de la fraternité et un autre de l'engagement social, mais ils travaillent ensemble. Ces équipes sont le lien essentiel entre les responsables de la paroisse et les communautés.

Deux ans après l'unification, nous avons aussi mis en place un conseil d'orientation afin qu'il soutienne le prêtre et la coordonnatrice ainsi que les membres de l'équipe pastorale, et examine avec eux les orientations à envisager pour la paroisse.

Ces équipes élargissent le schéma d'organisation traditionnel et offrent des responsabilités réelles aux bénévoles. Mais il ne faut pas se leurrer : l'avenir est peu prometteur en fait de ressources humaines et financières, et notre Église reposera en grande partie sur un engagement réel des personnes.

Des expériences semblables sont vécues dans douze des vingt-quatre paroisses du diocèse et la plupart sont positives. Les gens s'ouvrent à ces nouvelles façons de faire. Il demeurera toujours un très grand respect pour les membres du clergé mais on reconnaît de plus en plus l'apport des laïcs dans l'Église.

### **Conclusion**

Une Église sans pasteurs ? À cette question, j'oserais répondre non parce que ce rôle, selon moi, n'appartient plus seulement aux prêtres. Il faut susciter des leaders (des pasteurs) à l'intérieur des communautés, redécouvrir l'intuition de Vatican II que l'Église c'est nous et que chaque baptisé-e a un rôle et une responsabilité à exercer dans cette Église, à partir de ses charismes personnels.

Si l'Église officielle ne peut pas soutenir nos efforts en faisant des changements comme l'ordination des hommes mariés et des femmes, pouvons-nous espérer au moins une refonte du droit canon ? Pouvons-nous espérer des évêques qui oseront exprimer une dissidence respectueuse afin de tenir compte plus librement des réalités du peuple dont ils sont les premiers pasteurs ?

Sinon, pouvons-nous, entre nous, oser cette dissidence en favorisant dans nos paroisses *au moins* certaines décisions qui font sens avec nos réalités, comme celle de conserver les célébrations du pardon avec absolution collective ou encore celle de garder ouvertes nos quatre communautés chrétiennes et d'y former des personnes aptes à présider des célébrations de la Parole dominicales mensuelles, afin de favoriser le rassemblement du dimanche même si nous n'avons pas les prêtres nécessaires ? Pouvons-nous faire des choix pour assurer et former la relève de nos communautés chrétiennes ? Je suis persuadée que les leaders de paroisse, s'ils ont la volonté et l'audace et se sentent soutenus, peuvent susciter des décisions qui assureront cette relève.

Il faut aussi se tourner vers les adultes, en favorisant les groupes de partage de foi, les groupes d'Évangile, les groupes de

réflexion sur la foi, les formations pour adultes etc., pour les aider à approfondir leur foi et à participer à la vie de leur communauté, et même à en devenir des pasteurs à leur façon. Pour cela, il faut

travailler à leur offrir des lieux et des outils, afin qu'éventuellement ils entendent l'appel qui est le leur.

## Être laïc dans la pastorale d'aujourd'hui

par GÉRARD LAVERDURE

J'ai été formé par la JEC, où j'ai milité entre 1958 et 1966. La « formation à la militance » comprenait : observer la vie comme point de départ, un accès direct à la parole, une méthode d'analyse (voir, juger, agir), des liens avec la vie et les questions sociales, esprit critique, responsabilisation, vie d'équipe. Les aumôniers étaient fraternels, nos célébrations simples et significatives.

Puis les études et la vie familiale m'ont éloigné des engagements en Église, jusqu'à l'opération Chantier (72). Comme si le feu intérieur se rallumait pour l'Évangile. En 1973, j'ai offert mes services au diocèse de Saint-Jérôme, après avoir quitté un emploi en politique. J'y ai travaillé en pastorale une bonne vingtaine d'années, dont quatorze dans les cégeps. J'ai collaboré avec deux évêques (Bernard Hubert et Charles Valois) et avec les clercs dans la cordialité, la confiance et l'amitié. Puis j'ai œuvré à l'ACAT, à la JEC nationale et à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, où je suis impliqué depuis dix ans.

Mon engagement de baptisé s'est surtout vécu dans des « formats » différents de la paroisse : communauté de base avec vie communautaire pendant six ans ; militance et vie d'équipe avec Développement et Paix et révision de vie en prime avec le MTC. Depuis une dizaine d'années, je vis la communauté à Saint-Pierre-Apôtre, avec Chrétiens chrétiennes dans la cité (CCDC) et les associés aux Recluses missionnaires. Dans ces groupes, j'ai pu avoir une parole libre, assumer des responsabilités et participer à la mission de faire connaître l'Évangile et de transformer le monde. Ce furent aussi des lieux de créativité liturgique. Au CCDC nous partageons la vie, la Parole, le pain et le vin, et Jésus est présent.

Dans ces groupes il y a toujours un leader avec une « âme de pasteur », un homme ou une femme qui *porte* la petite communauté : se soucie des personnes, de leur contribution à la mission, du ressourcement, des rapports entre les membres. Je connais plusieurs femmes qui sont de vraies pasteures<sup>1</sup>, et de nombreux prêtres qui ont une âme de pasteur, savent écouter et laisser de la place au travail d'équipe. Ces rapports sont moins évidents en paroisse, où la structure donne aux prêtres tous les pouvoirs ; cela dépend beaucoup de leur maturité et de leur personnalité. Je suis convaincu pour ma part que le fardeau du célibat est un facteur important de déséquilibre affectif et relationnel, plusieurs prêtres ne l'ayant pas vraiment choisi ; la relation amoureuse engagée, avec ou sans la sexualité, la vie de couple et la vie familiale m'apparaissent comme un facteur d'épanouissement humain majeur. Là on n'a pas vraiment le choix de coller à la vie, on a les deux mains dedans. J'ai connu un curé qui avait une grande *incapacité* d'écouter

et de travail d'équipe et qui portait une lourde blessure d'enfance. Il n'était vraiment pas à sa place et ce fut désastreux comme climat de travail et de vie communautaire. C'est tout aussi vrai pour les rapports dans les communautés religieuses et les groupes sociaux, mais une structure plus souple et plus démocratique aide à contrer les dérives autoritaires qui s'infiltrèrent partout comme les punaises. Pour susciter des rapports de respect et d'égalité, il faut des adultes qui se tiennent debout en toute liberté, au risque d'être éjectés du système.

### Autorité et soumission en Église

La structuration hiérarchique de l'Église et le contrôle serré de l'orthodoxie des enseignements ecclésiastiques empêchent bien des « pasteurs », curés comme évêques, d'être eux-mêmes en toute liberté. Ils se comportent comme des administrateurs, des cadres intermédiaires d'entreprise. Les rapports avec les évêques sont problématiques, car ils ont les mains liées par un serment d'allégeance contraignant et leurs paroles publiques font l'objet d'une surveillance continuelle d'en haut. Ce climat de rectitude politique se répercute sur les agents et agentes de pastorale. Par exemple, dire le fond de leur pensée à propos de la contraception, de l'avortement et de l'ordination des femmes, c'est prendre le risque de se faire montrer la porte... Autre situation : dans un conseil pastoral de paroisse, trois membres demandent au curé de leur dire « ce qu'il faut penser » d'une question sociale controversée. Ce sont pourtant des gens instruits, de plus de cinquante ans, cadres dans de grandes compagnies. Ayant longtemps vécu l'ancien régime, ils suspendent leur jugement d'adulte devant l'autorité qui détient la réponse définitive. Il y aura toujours des croyants qui chercheront refuge, sécurité affective et morale et réponses à leurs questions auprès d'une autorité, au lieu de travailler communautairement au discernement sur les enjeux sociaux et les questions difficiles. Pourtant, dans l'Évangile, Jésus nous invite à « juger de tout par nous-mêmes » (Lc 12, 57). Heureusement, pas mal de curés et de laïcs se fient à leur propre jugement et prennent des initiatives pastorales opportunes : la célébration collective du sacrement du pardon, l'accueil inconditionnel des personnes séparées ou divorcées vivant en couple ou des homosexuels, en couple ou non, la promotion d'une vraie place pour les femmes, jusqu'à l'ordination sacerdotale.

Parlant des femmes, depuis plusieurs années, dans le diocèse de Chicoutimi, deux femmes ont mis en place une expérience de

formation au « coaching » de groupe et de suivi des pasteurs responsables de paroisse (*Sentiers de foi* [SDF], vol. 6, no 1). Leur écoute attentive touche aussi la vie affective, la capacité d'exprimer ses émotions, ses doutes, ses angoisses; et il semble qu'il n'y ait pas d'absences à leurs rencontres ! Elles forment des « coachs » d'équipe, pas des boss. Une autre expérience dans la même ville, conçue pour rejoindre les jeunes familles, concerne la manière de célébrer l'eucharistie de la communauté : L'Alter-Native, animée par un laïc (SDF, vol. 3, no 14). Et que dire des initiatives audacieuses de la collective L'Autre Parole...

### L'expérience de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre

À Saint-Pierre-Apôtre (SDF, vol. 3, no 11), le conseil de pastorale est progressivement devenu décisionnel. C'est bien dans l'esprit oblat de laisser beaucoup de place aux baptisés et de promouvoir réellement la coresponsabilité. Nous sommes six, avec un nouveau curé, un jeune oblat, qui est en même temps au doctorat en liturgie. Trois ont déjà assumé des rôles de leadership et de direction d'organismes dans leur histoire personnelle. Deux jeunes adultes dont une femme d'origine libanaise complètent l'équipe. La coordonnatrice a été directrice d'école; formée en leadership, elle en a fait profiter les équipes des autres paroisses oblates lors d'une rencontre nationale. Les dossiers ne traînent pas ! Finalement, pour ajouter de la couleur, quatre sont d'orientation homosexuelle.

Nos rapports sont dynamiques, rien n'est acquis. Le curé peut se fier à notre expérience pastorale tout en portant le leadership de la communauté, leadership que nous lui reconnaissons. Nous avons chacun nos options pastorales et notre franc parler, surtout l'animateur de pastorale, ce qui nous permet d'éviter la langue de bois et de régler les conflits à mesure. Une franche amitié nous lie. D'ailleurs, depuis longtemps, nous prenons le temps de manger ensemble à la table des oblats avant chaque rencontre du comité, pour fraterniser et nous encourager mutuellement. Nous portons ensemble la communauté et la mise en œuvre de la mission. Dieu ne s'est-il pas acquis un « peuple de prêtres » ? Nous veillons à la formation des membres, à la variété des styles d'homélie; quatre prêtres sont animateurs aux rassemblements dominicaux et nous avons des laïcs à l'accueil et parfois pour l'homélie. Nous favorisons l'autonomie de pensée des membres autant que leur implication dans des services à la communauté: brunch mensuel, garde de l'église (toujours ouverte l'après-midi), lectures, formation biblique, etc. Nous les consultons sur nos grandes orientations.

Dans le contexte de notre approche inclusive de toute personne, j'ai pu constater depuis des années l'importance centrale de l'accueil, d'une écoute attentive et sans jugement. Et c'est l'agent de pastorale, un laïc homosexuel, qui en est le principal artisan. À 58 ans, avec son expérience de vie, son humour et son franc parler, il est depuis seize ans déjà, pour une multitude de personnes homosexuelles blessées, le visage compatissant et libérant du Christ (SDF, vol. 6, no 5). Dans les larmes et les rires, se vivent des démarches de vérité, des mises debout, des redressements, des transfigurations, des guérisons intérieures, des réconciliations,

parfois même avec l'Église. « Lève-toi et marche, rentre chez toi en toute confiance ! Tes péchés sont pardonnés ! » Ces paroles sont de moi pour illustrer les enjeux de fond. J'en suis le témoin privilégié car on s'en parle régulièrement. Plusieurs lui ont demandé en entrant dans son bureau s'il était prêtre. À sa réponse négative ils ajoutaient: « Heureusement, je vais pouvoir parler plus librement ». Cet homme, tout rayonnant de la grâce de son baptême, me fait penser à la pierre qu'ont rejetée les « bâtisseurs officiels » dont parle Jésus. Mais Dieu se sert abondamment de ces pierres que sont tous ses filles et ses fils. La moisson est si abondante.

### Conclusion

En terminant, je veux retenir quelques pistes pour le renouvellement des rapports en Église. D'abord, osons être nous-mêmes, comme fils et filles de Dieu remplis de sa grâce; allons au bout de nous-mêmes en toute vérité et confiance, comme Abram en reçut l'invitation pressante. « Si je ne suis pas moi-même, qui le sera ? » rappelait Henry David Thoreau. Deuxièmement, faisons équipe pour la mission, dans la fraternité et la reconnaissance mutuelle. Partageons intelligemment les responsabilités selon nos dons et nos forces. Mangeons et fêtons ensemble (voir *Le repas aujourd'hui en mémoire de Lui*, de Georges Convert). Accueillons-nous et soutenons-nous les uns les autres. Régions à mesure nos conflits. Attention à nos egos trop sensibles et à nos blessures relationnelles. Connaissions-nous bien nous-mêmes. Troisièmement, que les programmes de formation (et les critères de sélection) des pasteurs portent en priorité sur les dimensions affectives, sexuelles et relationnelles de la vie humaine et sur le travail pastoral en équipe. Mettre trop l'accent sur les connaissances théoriques, les rapports d'autorité en conformité avec la structure et la culture non collégiale de l'institution, comme cela semble se faire encore, conduit directement à déresponsabiliser et à infantiliser les baptisés pour en faire des exécutants serviles.

Jose à peine espérer ces changements... Cette approche coïncide avec des valeurs profondes de la culture citoyenne de notre époque (qui n'est pas seulement consommation et individualisme), soit le respect des personnes, de leur dignité, de leur conscience, de leur participation et de leur caractère unique et original. L'Esprit du Ressuscité est à l'œuvre en chacun et chacune, baptisés vivants et citoyens à la conscience allumée, femmes et hommes. Un monde nouveau émerge de toutes parts, il fleurit jusqu'en Galilée et les vieilles structures de pouvoir en craquent. Ne le voyez-vous pas, disait Guy Païement. Autre signe des temps, c'est une femme, Lucille Plourde, qui a pris la relève de Guy dans la Communauté des chemins...

1. Voir les itinéraires de plusieurs « femmes pasteures » racontés dans des numéros de *Sentiersdefoi.info*: Jeannelle Bouffard, du Cap Saint-Barnabé (SDF, vol. 3, no 5); Laurette Lepage, des Fraternités de l'Épi (vol. 5, no 2); Hélène Palin, de la Maison de répit Claire de Lune (vol. 5, no 6); Jocelyne Hudon (vol. 4, no 10); Vivianne Barbeau, à Écoute-Secours (vol. 4, no 8); Yvonne Chrétien (vol. 5, no 4); et tant d'autres. Voir aussi *Femmes et Ministères* (vol. 6, no 9) et « Paroles d'ados, Parole de Dieu » (SDF, vol. 4, no 11).

## Les dirigeants des groupes chrétiens selon le Nouveau Testament

par **ANDRÉ MYRE**

Le Nouveau Testament nous fournit des données fragmentaires sur la direction des groupes chrétiens primitifs<sup>1</sup>. Nous en savons quand même assez pour prendre nos décisions en toute clarté, si nous avons la volonté d'agir : les changements ne partent jamais d'en haut, puisque le Dieu vivant s'adresse toujours à son peuple d'abord, et ni lui ni le seigneur Jésus ne feront le Groupe à notre place. J'utilise le mot « Groupe », car « Église » fait surgir des images et concepts qui, souvent, n'ont rien à voir avec la réalité dont parle le Nouveau Testament. Que nous dit celui-ci ?

### LE NAZARÉEN

La vie de Jésus précède le christianisme primitif. Il s'ensuit que :

① *Jésus n'était pas un chrétien.* La foi chrétienne porte sur deux réalités qui ne sont pas de l'ordre de l'histoire et que Paul a formulées de façon définitive : « Si tu proclames de ta bouche que Jésus est seigneur, et si tu crois du fond de toi que Dieu l'a ressuscité des morts, tout ira bien » (Rm 10,9).

② *Jésus n'a jamais eu l'intention de fonder un Groupe qui lui survivrait.* Il se voyait sans doute comme le dernier prophète (de son peuple, pour son peuple) actif avant le Règne de Dieu. On ne fonde rien quand on attend la fin de l'histoire. L'existence des Douze remonte à lui, certes, mais leur rôle, selon Mt 19,28, allait être de gouverner les douze tribus d'Israël en écoutant les besoins du peuple, une fois instauré le Régime de Dieu.

③ *Il n'y a aucune fonction de Groupe qui remonte à lui, aucun aspect d'une telle fonction qui ait donc valeur permanente ou rite lui étant attaché qui doive s'imposer.* Il n'a rien dit sur un Groupe destiné à lui succéder, encore moins sur la fonction de direction de ce Groupe.

### LES ANNÉES 30-35

Une quinzaine de jours après la mort de Jésus, en plein lac de Galilée, Pierre est rencontré par le Nazaréen. C'est le commencement absolu de la foi chrétienne. Il en parle à ses copains, qui le croient, sans avoir vu le Nazaréen d'abord, en l'ayant vu ensuite. Le Groupe est né. Ensuite, sur trois à cinq ans, le Nazaréen est vu de plus de cinq cents frères à la fois, puis de Jacques et de tous les envoyés, dont Paul (1 Co 15,3-8).

À l'époque nul ne sait qu'il y aura Groupe, car la réalité du Nazaréen ressuscité et exalté paraît déterminante *pour tout Israël*. Il faudra quelques années d'échec missionnaire pour que naisse la conscience de l'existence d'un Groupe distinct à l'intérieur d'Israël. Avec le temps, les croyants vont se donner des structures minimales, mus par la force de leur expérience et l'orientation

qu'elle donne à leur vie, mais ils n'ont ni projet clair, ni directives d'en haut, ni intention de fonder une structure permanente.

④ *Ce n'est pas parce qu'un élément de structure existe à l'époque qu'il doit être conçu comme liant le devenir du Groupe.*

**Pierre.** Pierre joue alors un rôle important, mais intransmissible, celui d'être *le premier croyant*, le roc du Groupe. De cette donnée fondamentale, comme des silences significatifs des textes, retenons ces conclusions, valables aussi pour les périodes suivantes :

⑤ *Le Nouveau Testament ne dit jamais que Pierre a été évêque (évêque), ni à Rome ni ailleurs.*

*Il ne lui attribue explicitement le leadership d'aucun Groupe.*

*Il ne connaît pas la réalité d'un leadership sur le Groupe universel, exercé par un seul homme.*

*Il ne parle pas explicitement d'une autorité de Pierre qui s'exercerait à l'intérieur des Douze.*

*Il n'attribue jamais de successeur à Pierre.*

**Les Douze.** Le rôle historique des Douze après la Résurrection est imprécis. À part Pierre et Jean, dans les Actes, ils n'ont aucun rôle missionnaire spécial. Pierre reste le seul duquel il est dit qu'il est sorti d'Israël (Ga 2,11). Ils n'ont pas de rôle de leader. Selon Ac 6,2, ils s'occupent de la parole de Dieu et ne veulent pas de la fonction attribuée aux Sept. Ils contribuent à la transition entre Jésus et le Groupe naissant, témoignant collectivement de l'identité du Nazaréen et du Ressuscité (Ac 1,20-22).

⑥ *Le Nouveau Testament ne dit jamais que les Douze ont été évêques (évêques).*

*Il ne leur attribue explicitement le leadership d'aucun Groupe.*

*Il ne connaît pas la réalité d'un leadership sur le Groupe universel, exercé par les Douze.*

*Il ne leur attribue jamais de successeurs. Quand ils établissent des leaders dans un Groupe, il s'agit d'une forme de direction dont eux-mêmes ne veulent pas. À strictement parler, la spécificité de leur témoignage exclut que d'autres puissent leur succéder.*

*Ils ne jouent aucun rôle missionnaire spécial dans le Groupe primitif.*

**Les Sept.** La grande communauté chrétienne de Jérusalem comprenait une entité araméenne et une entité hellénistique. Vu les tensions interculturelles, la seconde a été dotée d'un leadership différent (Ac 6,1-6) : sept leaders, soit le nombre d'administrateurs de municipalités juives à l'époque, choisis par la communauté (Ac 6,3). Deux de ces leaders, Étienne et Philippe, sont des serviteurs de la parole plutôt que des préposés aux tables (diacres). Ainsi :

⑦ *Les Sept ne sont pas des « diacres ».*

*Ils ne sont pas les successeurs des Douze, mais, simplement, les premiers leaders locaux dont nous parle le Nouveau Testament. Ils peuvent avoir été, pour les Hellénistes, l'équivalent des anciens à la tête des communautés araméennes.*

*À ce qu'on sache, ils n'ont pas eu de successeurs à Jérusalem. Il s'est agi d'une forme spéciale de leadership pour une communauté particulière. Pour être authentique, une forme de leadership n'a pas à traverser l'histoire.*

*Ils ont été choisis par la communauté: c'était faisable à l'époque.*

Jacques, le frère de Jésus, a dû commencer tôt à exercer une fonction de direction. Paul l'a rencontré à Jérusalem (Ga 1,19) au moins « trois ans » après son expérience d'apparition, mais ne spécifie pas son rôle. La fonction des anciens doit dater aussi du début, mais la mention de leur activité est plus tardive.

Retenons pour l'instant que, dans les débuts, aucune structure de Groupe n'a été prévue, aucune fonction de leadership n'est dite voulue par Jésus, ou imposée par le Christ pour la suite des temps. Ce sont les pressions de la vie qui vont ouvrir la question du leadership et en faire trouver les formes.

### LES ANNÉES 35-50

Entre 35 et 50 les Groupes se mettent en place et la tradition orale est en pleine effervescence. Seule *la source Q* nous renseigne sur le mode de vie des partisans de Jésus en Galilée; or elle ne dit rien du leadership de ces communautés et ne désigne aucune fonction de gouvernement. Elle veut transmettre les interpellations de Jésus; la structure du Groupe ne l'intéresse nullement.

**Jacques et les anciens** (ancien = *presbuteros* en grec, d'où *presbyter* en vieux français, puis *prestre*). Jacques accède au leadership du Groupe de Jérusalem. La façon dont Paul énumère les apparitions de Jésus (1 Co 15,3-8) donne à penser que cette communauté, d'abord centrée sur le témoignage des Douze (un peu comme la communauté johannique autour du « partisan bien-aimé »), a adopté assez tôt le modèle synagogaal. À Jérusalem, en 49, Jacques exige de Paul d'avoir la responsabilité des judéo-chrétiens de la Dispersion (Ga 2,9). Manifestement, c'est un acteur influent (Ac 15,13-21). Mais les Actes font surtout intervenir « les Apôtres » (soit les Douze) et « les anciens », décalque chrétien des collèges de leaders qui dirigeaient la synagogue. Les anciens sont présents en Judée, plus tard à Éphèse (Ac 11,29-30; 15,2.4.6.22.23; 20,17). Selon Ac 14,23 Paul et Barnabé en établissaient dans chaque Groupe de Syrie. Comme Paul n'en parle jamais, on peut penser que ce sont les envoyés de Jérusalem, dont Jacques semble avoir été le responsable, qui ont répandu cette structure dans les Groupes judéo-chrétiens de la Dispersion.

⑧ *Jacques a été un leader local, à la tête d'un conseil d'anciens qui dirigeait la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, conseil parallèle aux Sept qui dirigeaient la branche hellénistique.*

*Il n'était ni envoyé, ni évêque (aucune ordination n'est mentionnée à son sujet), et n'est jamais présenté comme le successeur de*

*Pierre ou des Douze, qui n'ont jamais exercé d'autorité semblable à la sienne avant lui.*

*La communauté s'est manifestement inspirée d'un modèle de gouvernement fréquent à l'époque, qui n'est jamais mis en rapport avec Jésus, les Douze, ou le souffle saint. Quand les Actes mentionnent ensemble Apôtres et anciens, c'est pour indiquer l'accord entre les premiers témoins et le leadership du temps.*

**Envoyés, prophètes et enseignants.** Cette triade très ancienne, peut-être née à Antioche, s'est propagée rapidement dans les Groupes pauliniens. Un texte (plus tardif) de Paul peut éclairer la situation du leadership communautaire à Antioche :

Voici ceux que Dieu a posés dans le Groupe: d'abord, les *envoyés*, deuxièmement, les *prophètes*, troisièmement, les *enseignants*, ensuite, les gestes de puissance, ensuite, les dons de guérison, d'aide, de *gouvernement*, et les sortes de langues (1 Co 12,28).

Les trois premières fonctions l'emportent sur les autres. L'envoyé fonde les Groupes, révèle leur appel à celles et ceux qu'il rencontre. Ensuite, le prophète trace la voie à suivre, si dérangement soit-elle. Puis l'enseignant situe la parole du prophète sur la ligne de l'Écriture. Sans ces trois serviteurs de la Parole, il n'y a pas de Groupe, pas de vie. Les dirigeants sont à l'avant-dernière place de la liste et à la dernière de la triade sur celles et ceux qui viennent en aide aux membres du Groupe. En outre, le don de gouvernement est séparé des trois fonctions de la Parole.

⑨ *Dans les communautés primitives hors Palestine, il y avait des leaders locaux, dont les fonctions étaient différentes de celles des envoyés, des prophètes et des enseignants.*

*Dans sa liste de 1 Co 12,28 Paul ne fait aucune mention d'une fonction sacerdotale, culturelle ou rituelle à Corinthe.*

*Les leaders locaux ne semblent pas avoir le contrôle des trois principales fonctions, ni des autres charismes de la communauté.*

### LES ANNÉES 50-70

La grande période de l'épopée missionnaire est dominée par la fonction de l'*apostolos*, l'envoyé. De multiples Groupes sont fondés dans le monde méditerranéen. Mais on sait peu de chose sur ceux de Judée et de Galilée. Quant à ceux de Paul, il n'en est pas le leader, ils sont autonomes. Certes ils ont des chefs, Paul en parle :

Nous vous demandons, frères et sœurs, d'apprécier ceux qui peinent pour vous, qui ont été placés à *votre tête* par le seigneur et vous conseillent. Ayez-les en très haute estime, avec amour, à cause de leur travail (1 Th 5,12-13).

Nous avons des charismes différents, selon la grâce qui nous a été donnée: prophétie, en proportion de la foi; service, dans le service; enseignant, dans l'enseignement; exhortant, dans l'exhortation; généreux, dans le don; à *votre tête*, avec dévouement; plein de compassion, avec joie (Rm 12,6-8).

Paul... à tous les saints de Philippes par le Christ Jésus, avec *surveillants et serviteurs* (Ph 1,1).

À Thessalonique, les leaders (choisis *par le Christ*) ne semblent pas tenus en très haute estime, et on ignore si un titre leur

est attribué. À Rome, prophétie et enseignement font partie des charismes et la fonction du leadership est avant-dernière. En Ph 1,1, pour l'unique fois dans les lettres rédigées par lui, Paul parle d'*épiscopos* (« veillant sur ») et de *diaconoi* (serviteurs). Seul le sens des mots éclaire leur rôle. On ne sait si ces dirigeants correspondaient à ceux de Corinthe ou de Thessalonique.

⑩ *Nous ignorons si les leaders des Groupes pauliniens avaient les mêmes titres et la même fonction.*

*Nous ignorons par qui et comment ils étaient nommés, et même si Paul jouait un rôle dans leur choix.*

*Paul ne parle jamais de presbuteroi (anciens) dans ses Groupes. Peut-être cette fonction était-elle trop liée à Jérusalem et voulait-il qu'ils aient des leaders correspondant à leur propre culture.*

*Paul ne connaît pas ou n'applique pas une structure de Groupe qui remonterait à Jésus ou aurait été mise en place par les Douze pour être ensuite étendue à tous (d'origine juive ou païenne).*

*Nous ignorons si Paul s'est jamais posé la question de la continuité du leadership ou de l'avenir d'une structure.*

*Il n'y a rien chez lui d'un rite d'imposition des mains, d'un sacerdoce, de rites ou actes culturels réservés à certains, de pouvoirs qu'on pourrait se transmettre, etc.*

## LES ANNÉES 70-100

Ces années voient la chute de Jérusalem, la quasi-disparition du judéo-christianisme, l'inculturation du christianisme dans l'empire romain et l'établissement d'un leadership de Groupe uniforme. Les grandes personnalités s'estompent au profit des fonctions. Une nouvelle triade s'impose, formée des *presbuteroi* (anciens), des *episcopoi* (surveillants) et des *diaconoi* (serviteurs).

Aux prophètes et aux enseignants de la triade paulinienne antérieure s'ajoutent des évangélistes (dont nous ignorons la tâche) et des pasteurs (titre réservé au Christ ailleurs dans le Nouveau Testament) : « C'est lui (le Christ) qui a fait don des envoyés, des prophètes, des évangélistes, des *pasteurs* et des enseignants, pour qu'ils forment les saints à pratiquer le service et pour qu'ils construisent le corps du Christ » (Ep 4,11-12). Est significative, ici, la *promotion des dirigeants au service de la Parole*.

La nouvelle triade est surtout présente dans les lettres Pastorales. Le Paul des années 40-60, qui est censé s'y exprimer, est garant de la continuité. Les vieux compagnons qui ont pris sa relève dans les années 60-80 passent la main aux leaders des années 80-100. Pourtant les Pastorales n'envisagent pas une structure destinée à traverser les siècles. On consolide le système en place, on établit un système là où il n'y en a pas. Il n'est jamais question d'une structure remontant à Jésus Christ, à établir sur son ordre.

**Les anciens.** Il y a des anciens à Éphèse au moment de la rédaction des Actes (Ac 20,17). Selon Luc (l'auteur), Paul leur parle en ces termes : « Prenez soin de vous-mêmes et de tout le *troupeau* sur lequel le souffle saint vous a posés comme *surveillants pour faire paître* le Groupe de Dieu » (Ac 20,28). Le même passage contient les concepts d'anciens, de surveillants et de pasteurs.

Les Pastorales mentionnent deux fois les *anciens*, dans la première lettre à Timothée et dans la lettre à Tite, laquelle contient également un passage sur les *surveillants* qui a un parallèle en 1 Tm. Les deux vocables sont à rapprocher. *Lancien* (qui est chargé de « veiller sur » son Groupe) est une institution née en monde palestinien, tandis que *surveillant* est un titre hellénistique, tout comme *serviteur* (Ph 1,1).

Les *anciens* qui sont de bons dirigeants, qu'ils soient jugés dignes d'un double salaire, surtout ceux qui peinent à la Parole et à l'enseignement... Ceux qui sont mal orientés, reprends-les devant tout le monde... N'impose hâtivement les mains à personne... (1 Tm 5,17.20.22).

Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour que... tu établisses des *anciens* dans chaque ville, comme je te l'ai prescrit. Quelqu'un qui soit sans reproche, mari d'une seule femme, ayant des enfants croyants... Oui, il faut que le *surveillant* soit sans reproche en tant qu'intendant de Dieu, ...hospitalier, ...attaché à la parole de foi selon l'instruction, pour être capable d'exhorter par l'enseignement... (Tt 1,5-9).

Si quelqu'un aspire à la *surveillance*, il désire un beau travail. Il faut donc que le *surveillant* soit inattaquable, mari d'une seule femme, ...hospitalier, capable d'enseigner, ...dirigeant bien sa maison, ... car si quelqu'un n'est pas capable de diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin du Groupe de Dieu ?... Il faut que ceux d'en dehors lui rendent un bon témoignage... (1 Tm 3, 1.2.4.5.7).

On note que les anciens se sont approprié la fonction des enseignants (une étape a été franchie depuis Ep 4,12) et que l'aspirant ancien ou surveillant doit être un bon père de famille (1 Tm 3,4-5). Parallèlement, en Crète, où Tite doit voir à organiser les Groupes (et à placer un groupe d'anciens à la tête de chacun), l'ancien a le titre de surveillant et il doit être « capable d'exhorter par l'enseignement » (Tt 1,9); outre le rôle de l'enseignant lui échoit ainsi l'exhortation, qui était dévolue au prophète selon 1 Co 14,3. Par ailleurs il va de soi que les anciens sont mariés (1 Tm 3,2; Tt 1,6) mais non que leurs enfants soient croyants et sachent se bien conduire (Tt 1,6; voir 1 Tm 3,4)...

Autre donnée significative, on apprend que l'établissement des anciens se fait par l'imposition des mains (1 Tm 5,22), pratique juive attestant publiquement un don de leadership. Timothée choisit les dirigeants et leur impose les mains, mais nous ignorons comment et par qui le choix s'est fait par la suite. C'est la preuve que, dans le Nouveau Testament, on ne réfléchit pas à partir d'une structure préétablie à reproduire. On répond aux problèmes en s'inspirant de la culture du temps pour choisir le mode de gouvernement approprié.

**Les surveillants.** Après avoir chargé Tite d'établir en Crète des anciens sans reproche, maris d'une seule femme, ayant des enfants bien élevés, l'auteur de la lettre ajoute :

Il faut, en effet, que le *surveillant* soit sans reproche en tant qu'intendant de Dieu, ... hospitalier, ... tenant fermement à la parole de foi, telle qu'elle est enseignée, pour être capable d'exhorter par un enseignement correct et de réfuter les contradicteurs (Tt 1,7-9).

Le surveillant dirige le Groupe (comme en 1 Tm 3,4-5) et remplit les fonctions d'enseignant et de prophète : la triade paulinienne est disparue, les nouveaux dirigeants occupent tout le

terrain. À la fin du premier siècle est établi un leadership à deux étages : anciens ou surveillants d'un côté, et serviteurs de l'autre.

**Les serviteurs.** Les textes sur les serviteurs en tant que leaders des Groupes sont rares. Paul mentionne leur présence à Philippiques (Ph 1,1), et il recommande aux Romains « Phœbé, notre sœur, qui est *servante* du Groupe de Kenchrées » (Rm 16,1). Le dernier texte se trouve en 1 Tm 3,8-10-13, après le passage sur l'évêque (3,1-7) :

Que les *serviteurs* aussi soient dignes; ... qu'ils servent s'ils sont sans reproche. Que les femmes aussi soient dignes. Que les *serviteurs* soient les maris d'une seule femme et dirigent bien leurs enfants et leur propre maison. Car ceux qui servent bien gagnent un bon statut...

Il y a donc des serviteurs à Éphèse (1 Tm 1,3), Philippiques et Rome. Leur présence en Palestine n'est jamais mentionnée. À l'origine, il y avait des anciens en Judée, puis il y eut des surveillants et des serviteurs ailleurs (Ph 1,1; 1 Tm 3,1-13). Quant au rôle des serviteurs, 1 Tm 3,12-13 laisse entendre qu'il s'agit bien d'une fonction de direction, la seule explicitement accessible aux femmes; mais elle semble avoir été inférieure à celle d'ancien ou de surveillant.

Cette masse plus ou moins éclatée de données autorise les conclusions suivantes.

① *On ne peut tirer du Nouveau Testament, et des lettres Pastorales en particulier, la notion d'un plan remontant à Jésus Christ et ayant conduit à l'établissement d'anciens ou surveillants et de serviteurs. L'organisation des Groupes s'établit en fonction des besoins et des modèles culturels ambiants et n'est jamais destinée à traverser les âges. Les auteurs ne songent aucunement à fonder en Jésus Christ la triade anciens, surveillants et serviteurs.*

*Les Pastorales reflètent une tendance à l'uniformisation au profit des anciens ou surveillants, dirigeants qui absorbent les fonctions des prophètes et des enseignants actifs aux origines.*

*Le Nouveau Testament ne connaît pas de hiérarchie à trois degrés, avec un surveillant unique au sommet, supérieur d'un groupe d'anciens aidés par un groupe de serviteurs.*

*Il ne connaît pas de processus régulier d'ordination. Le geste n'y donne pas les qualités ou le pouvoir permettant d'exercer les fonctions, il est reconnaissance publique et authentification.*

*Le Nouveau Testament ne connaît pas la succession apostolique dans la gestion des Groupes. Historiquement, Pierre, les Douze, Jacques, les Sept ou les envoyés à la suite d'une apparition n'ont pas eu de successeurs. Timothée et Tite ont pris la relève de Paul mais n'étaient pas ses successeurs, et personne n'a pris leur relève en jouant le même rôle qu'eux.*

*Les anciens ou surveillants et les serviteurs des Pastorales ne se voient jamais attribuer de rôle culturel ou liturgique. Dans le Nouveau Testament, le sacerdoce n'est mentionné à propos d'aucun des dirigeants. Les leaders des Groupes suivent le modèle des enseignants juifs, qui n'étaient pas prêtres et de qui le culte ne relevait pas.*

*La présidence de l'eucharistie n'est jamais attribuée ni réservée à quiconque. La théorie de l'existence d'un pouvoir sur l'eucharistie, remontant à Jésus, confié aux Douze, transmissible, et réservé à certains dirigeants autorisés n'a aucun fondement dans le Nouveau Testament.*

*Le Nouveau Testament ne connaît pas de mécanisme de passation de pouvoirs, il ne connaît que l'appel à discerner ceux qui ont les qualités requises pour bien diriger leur Groupe.*

*Il va de soi, pour l'auteur des lettres Pastorales, que les dirigeants sont mariés et que des femmes peuvent exercer une fonction de direction.*

## CONCLUSION

Les premiers chrétiens n'avaient pas de plan d'avenir. Ils discernaient au fur et à mesure les décisions à prendre. Rien n'assure qu'ils ont pris les meilleures, et nous ne sommes pas liés par leurs choix. Ils seraient ahuris de voir l'organisation qu'on a créée en leur nom. C'est leur attitude face à la vie qu'il nous faut répéter, non les modalités de gouvernement qu'ils se sont données. La foi n'est pas dans une structure mais dans l'agir continu du Christ.

Le Nouveau Testament ne connaît ni succession apostolique, ni sacerdoce, ni ordination remontant à Jésus le jeudi avant sa mort, ni processus régulier d'ordination, ni pape, ni évêque, ni prêtre, ni diacre au sens du premier échelon du sacerdoce, ni droit canon, ni code liturgique, ni sacrements, ni rites réservés à certains. L'histoire de notre Groupe témoigne de sa liberté de se façonner à sa guise, après discernement de la volonté du Christ. Notre organisation est le fruit d'une large inculturation, qui diffère de celles dont témoigne le Nouveau Testament. Le Groupe d'aujourd'hui n'est donc pas lié par l'organisation passée. Ce que Jésus Christ a voulu une fois, il ne le veut pas nécessairement pour toujours. Le rôle de Pierre, des Douze, de Jacques, des trois colonnes de Jérusalem, des Sept, de Paul, des envoyés, des prophètes, des enseignants, des anciens-surveillants, des serviteurs n'existe plus. Tout a changé.

Si tout a changé, tout est possible. Chose sûre, si nous attendons la permission du leadership actuel du Groupe pour changer, nous ne changerons jamais. Le Christ rend libre, mais justement il ne va jamais agir à la place de celles et de ceux qu'il a libérés. Tout est affaire de foi, de discernement et d'initiative. « Vivez comme Jésus », voilà ce que le Nouveau Testament nous dit, « et organisez-vous donc comme vous le désirez ». Si nous trouvons que rien ne bouge, nous n'avons qu'à nous en prendre à nous. Pour garder leur pouvoir, les dirigeants actuels sont prêts, en pratique, à nier la seigneurie de Jésus, en le rendant prisonnier des décisions qu'il a jadis prises. Notre tâche est de libérer le pouvoir d'action du Christ. Ce qui ne peut se faire qu'en Groupe.

1. Je m'appuie ici, en les réorganisant autrement, sur les données rassemblées il y a plus de vingt-cinq ans pour un article intitulé « Nouveau Testament et ministères », paru dans Y. Bergeron et al., *Des ministères nouveaux? Une question qui se pose*, Montréal, Paulines/Médiaspaul, 1985, p. 95-162. Les conclusions alors tirées valent toujours.

### Annnonce de l'Évangile et structures d'Église : oser, encore et encore

*Extrait d'une conférence prononcée à Blois le 24 septembre 2010 par le vénérable théologien français. La convergence entre sa pensée et ce qui s'est dit à notre colloque du 7 mai apparaît comme un signe des temps. Pour le texte intégral : culture-et-foi.com.*

Il est vain de penser que l'Église puisse changer ses structures : il lui faudrait se déjuger sur trop de points capitaux à ses yeux. Tout ce qu'on peut espérer, c'est que, lorsqu'elle sera à bout de ressources, l'Esprit Saint lui fera voir qu'elle détient dans l'Évangile toute possibilité pour s'innover sans avoir à se renier.

S'il y a un motif d'espérer contre toute apparence, c'est de miser sur l'Évangile, non sur la religion. C'est sur ce terrain-là qu'il est possible de mettre en œuvre *un début de changement*.

J'achèverai donc ma réflexion en ébauchant une « pastorale du changement à petits pas » : petits écarts renouvelés par rapport aux règles habituelles. Il s'agira de laisser mourir quelques traditions vieillottes, de faire des innovations audacieuses, sans provocation *mais soutenues*, de prendre des initiatives, d'oser, encore et encore.

La première chose sera de faire exister une communauté, même réduite à quelques chrétiens, là où il y avait auparavant une paroisse, maintenant rattachée à un plus vaste ensemble. Là doit revivre une présence d'Église, car là se trouve un terrain à évangéliser. Ce sera la première marque de la volonté de laïcs de prendre en charge leur vivre-en-Église, de donner de la visibilité à l'Évangile, et ce sera aussi un premier acte de rupture avec la passivité de brebis satisfaites d'aller au bercail, un petit accroc dans un organigramme officiel et traditionnel.

Ensuite, il faudra vite afficher la raison d'être de cette petite communauté, à savoir d'être organisée en vue d'un partage d'Évangile. Un programme d'étude devra être établi, une méthode de travail, un calendrier des rencontres. Ce sera aussi un lieu de prière, dont le genre se précisera peu à peu. Il sera important que vous preniez ainsi la responsabilité de votre vie spirituelle, que l'Évangile devienne pour vous le lieu de votre rencontre avec Jésus, et pas seulement un objet d'étude. Vous aurez sans doute à décider un jour ou l'autre que cette réunion de prière, quitte à l'étoffer davantage, vous tiendra lieu de la messe dominicale : nouvel acte de rupture avec la routine liturgique, qui vous aidera à devenir des animateurs responsables des messes qui se font chez vous.

Il y aura à discerner les problèmes qui doivent mobiliser votre activité missionnaire, des problèmes non pas religieux, mais humains, quoique discernés à la lumière de l'Évangile. De même que Jésus se tournait d'abord vers les malades et s'intéressait à la conduite concrète des gens les uns vis-à-vis des autres, à celle d'un fils à l'égard de son père, des riches à l'égard des pauvres, des Judéens envers les Samaritains, de même vous aurez à observer où il y a autour de vous des blessures d'humanité à guérir, celles du moins auxquelles il vous est possible de porter remède, en vous faisant aider par des non-croyants ou des non-pratiquants, ou en vous joignant à eux s'ils travaillent déjà sur le même terrain, et aussi en les invitant à vos réunions pour réfléchir ensemble à ces problèmes. Vous aurez alors, dans l'esprit de la consigne de Paul, à interpréter conjointement l'Évangile et les signes des temps.

Vous pourrez ensuite vous préoccuper d'essaimer, de susciter la création d'autres communautés, pour bénéficier de leurs réflexions et de leurs expériences, élargir votre champ d'action, et simplement par esprit missionnaire et évangélique.

Des problèmes se poseront qui réclameront de nouveaux petits pas de côté et de travers. Les laïcs devront être représentés dans les instances dirigeantes, donc partager le pouvoir clérical. Les communautés voudront se réunir entre elles et célébrer leur union en corps du Christ; cela pourra évoluer sous forme de nouvelles liturgies eucharistiques...

Cette évolution ne se fera pas sans heurts, et il faudra savoir ne pas avancer trop vite ni trop loin pour que les retardataires puissent rejoindre le peloton de tête.

D'ailleurs, de nombreux chrétiens partagent le même esprit, et il ne manquera pas de prêtres et d'évêques, restés fidèles à la ligne de Vatican II, qui ne seront pas mécontents d'être un peu bousculés par leurs fidèles et qui prendront même les devants pour se décharger sur eux d'une part de leurs responsabilités et de leurs soucis.

Peut-on attendre que le changement se fasse par en haut ? J'ai dit pour quels motifs il est impossible que le pouvoir suprême de l'Église aille à l'encontre de la tradition qui l'a mis en place. Quant aux vocations sacerdotales, une société qui ne produit plus de prêtres est une société qui ne désire plus se reproduire sur le modèle de son passé religieux. Quand on aura renoncé à ces vains espoirs, il paraîtra évident que le changement ne pourra venir que d'en bas, et quand des laïcs l'auront amorcé, poussés par le souffle de l'Esprit, l'ensemble de l'Église saura y reconnaître la voie de son salut.

La société n'a rejeté le christianisme que sous son visage religieux et autoritaire, qui voilait sa réalité évangélique. Mais le christianisme se présentera sous un jour tout différent quand les laïcs travailleront à restaurer le sens de l'humain dans le monde. Le pouvoir y sera devenu un service, conformément à la volonté de Jésus. Notre société pourra alors y reconnaître le vrai humanisme dont l'Évangile est la source. On ne pourra plus dire que le christianisme est moribond et suicidaire quand l'Esprit de l'Évangile lui aura donné une vitalité nouvelle par la libération de son laïc.

---

## NOTE DE LECTURE

**Anne Soupa et Christine Pedotti, *Les pieds dans le bénitier*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010, 276 p.**

par Raymond Lègaré

Journaliste, éditrice, diplômée en théologie et en sciences politiques, les auteures se présentent avant tout comme des laïques préoccupées de l'avenir du catholicisme. Elles brossent un portrait de la situation actuelle de l'Église, convaincues que cette prise de parole leur est conférée par leur statut de baptisées. Fortes de leur expérience auprès des jeunes qu'elles initient depuis plusieurs années à la vie chrétienne, piquées au vif par l'humour déplacé de Mgr Vingt-Trois jugeant indispensable d'avoir quelque chose dans la tête en plus de porter la jupe pour occuper des fonctions dans l'Église, elles profitent de l'occasion pour élargir le débat et exprimer le désarroi de nombre de catholiques face aux orientations restauratrices mises de l'avant par les responsables romains depuis Vatican II. Ulcérées de se faire dire de rentrer dans le rang ou de s'en aller, elles entendent susciter une prise de conscience dans les cercles de plus en plus clairsemés des croyants français. Et leur initiative de créer la Conférence catholique des baptisé-e-s de France (CCBF) en ralliera plusieurs tant elle répond à une attente. Un site Internet en fournit la preuve et permet un dialogue ailleurs inexistant.

### On n'arrête pas le temps

Le constat est sans équivoque : l'Église est devenue dysfonctionnelle par son refus d'adaptation à la modernité. Dirigées par des messieurs célibataires, rendant des décisions largement controversées, allant même jusqu'à susciter la réprobation des milieux politiques, les officines romaines sont victimes d'un blocage idéologique qui se traduit entre autres par le maintien d'un statut d'exclusion pour les femmes, alors qu'elles forment le gros des effectifs encore agissant dans les communautés paroissiales. Elles s'occupent de catéchèse, de pastorale, d'éducation et de liturgie. Sans elles, la chute des effectifs cléricaux aurait des conséquences encore plus dramatiques. Mais dans les sphères du pouvoir ecclésiastique, les choses doivent être comme avant, c'est-à-dire avant le dernier concile, où le clergé seul dirigeait. Le cléralisme entraverait-il la participation des laïcs à l'avenir de l'Église ? Erreur : c'est l'esprit du monde qui cherche à la détruire qu'il faut combattre. Cette mentalité sectaire imprègne actuellement toute directive émanant de Rome et se traduit par la sélection et la formation d'un clergé à l'ancienne, détenteur de vérités anciennes.

Le christianisme est historique, nous rappellent les auteures. Il doit vivre à son époque et enseigner l'Évangile dans un langage adapté à la culture du temps comme il l'a toujours fait. L'ennemi véritable, c'est l'immobilisme. Il devient urgent de distinguer entre la Tradition qui est l'Évangile et les traditions qui en

sont les lectures successives issues des différentes époques de sa longue histoire.

### L'aujourd'hui de Dieu

Le mot d'ordre : ni partir, ni se taire, apparaît comme un cri de ralliement des baptisés. Affirmant sans ambages le constat de faillite de l'Église institutionnelle, les auteures s'empressent de situer ailleurs l'avenir du catholicisme, c'est-à-dire dans les rassemblements restreints de croyants, réunis dans les maisons ou petites communautés électives ou de proximité. Soustraits à toutes formes de presbytérocratie, ces cercles incarneront une forme de collégialité qui permet une vraie participation des baptisé-e-s au sein de la communauté. Fondée avant tout sur les personnes en tant que fidèles du Christ, cette structure évitera la tentation centralisatrice et le langage de condamnation liés à toute forme de gouvernement autoritaire. Qualifiant d'idolâtrie des structures la volonté de maintenir la fonction cléricale et le magistère actuels dans des sociétés qui ont appris à penser par elles-mêmes, les auteures soulignent que l'Église est faite de baptisés qui ensemble sont héritiers du Royaume de Dieu et que, au-dessus et à la tête de cette Église, on trouve non pas les évêques et le pape, mais le Christ seul.

### Rebâtir l'Église

Il reste à se convertir et à reconvertir notre Église. Bien au-delà des problèmes de structures, les croyants doivent se préoccuper de rappeler le radicalisme évangélique qui tend à s'adoucir lorsqu'il devient politique. La tâche de réconcilier la condition chrétienne avec celle du citoyen demeure en effet une exigence fondamentale pour sortir l'institution catholique de l'ornière constantinienne où tente de la maintenir la Curie romaine et l'ouvrir pleinement à l'époque contemporaine. Il importe également de vivre les béatitudes, unis à nos frères et sœurs en humanité, puisque tous, autant que les chrétiens, sont les créatures de Dieu.

L'avenir ne se trouve pas ailleurs que dans les valeurs enseignées par le Christ. Quitter la sphère du pouvoir pour celle de la fraternité ; opter pour la pauvreté ; ne pas accaparer Dieu ni agir en pharisiens ; retrouver le nomadisme en abandonnant ses certitudes intégrales ou intégristes ; redonner place au prophétisme, au dialogue, car la vérité n'est pas un concept à définir, mais s'acquiert auprès des humains regardés, à la manière du Christ, de façon compatissante.

(À suivre, p.14.)

## *In Memoriam*

### **Claude Lefebvre, fils de la Charité, fondateur du forum André-Naud. La mémoire d'un disciple convaincu**

Nous ne sommes pas immortels; il le savait. Le regard qu'il portait sur les événements et les gens puisait à sa foi profonde dans une vie qui va au-delà des perceptions. Comme les premiers chrétiens, il affrontait les aléas de la vie en gardant en mémoire, tout près, l'espérance qui naît de la rencontre du Ressuscité. Oui! Sa foi était une foi debout, une foi qui savait relever le regard et les gens, un véritable pas de résurrection.

Claude Lefebvre nous laisse le précieux héritage d'un appel évangélique : la Bonne Nouvelle ne doit jamais s'arrêter à la personne qui la reçoit. L'offrir à notre tour, c'est croire qu'elle émerge des replis de la vie, de ces zones, obscures à l'occasion, où se love notre plus grande recherche de sens et de vérité.

Si le Forum André-Naud s'inspire d'un grand théologien de chez nous, artisan d'une vision d'Église qui a su sauter les limites de la colonnade vaticane, Claude Lefebvre peut maintenant en porter le titre de fondateur. De son vivant, il se refusait à ce titre même s'il était assurément à l'origine de ce groupe de chrétiens catholiques désireux que notre Église retrouve les convictions de Vatican II reléguées à l'ombre depuis quelques décennies déjà. Claude savait ouvrir les bras comme on relie deux rives. Jamais il ne voulait poser des gestes qui isolent qui que ce soit, encore moins avec la tradition de foi qui était la sienne, qui demeure la nôtre.

Il reste peu, sur notre route ecclésiale, de ces grands chênes à l'ombre desquels il est devenu tellement essentiel de se reposer tout en partageant des convictions de fond qui ont tôt fait de nous redonner le goût de la route commune. Merci Claude! En fait, tu avais raison : tu n'as rien fondé, mais tu nous laisses le saisissant témoignage de ce qu'est marcher à la suite de Celui sur qui tu as fondé ta vie.

*Texte d'Alain Ambeault, publié le 11 juin 2011 sur le site du Réseau des forums André-Naud (<http://forum-andre-naud.qc.ca>).*

#### *Congrès de l'ACC (suite de la p. 2)*

Outre les plénières, il y avait de nombreux ateliers. Nous en avons choisi deux <sup>2</sup>, l'un sur les communautés alternatives, l'autre sur les jeunes. Le premier était consacré à deux communautés de la région de Washington : Nova et Pax. Les deux utilisent l'homélie dialogique basée sur une préparation de la liturgie dominicale avec le prêtre (membre d'un ordre religieux mais non diocésain). Les membres de ces communautés sont instruits et aisés, et le recrutement de prêtres leur est facile.

Dans l'autre atelier, un jeune nous a dit que les problèmes de notre génération ne concernaient pas la sienne, pour laquelle compte l'approfondissement de la spiritualité. Les réformes institutionnelles ne l'intéressent pas. Quelques renseignements pratiques ont été donnés, telles la nécessité de grouper les activités religieuses avec des activités profanes pour les jeunes et l'importance de rappels fréquents.

Le document « Sounding of the Faithful », qui rapporte les résultats d'une enquête auprès de catholiques, a été distribué à tous les participants et ses données ont été communiquées au congrès.

1. Au cours de laquelle chaque fidèle a reçu une étole, symbole de sa prêtrise.
2. La liste complète se trouve sur le site internet de l'ACC : <http://americancatholiccouncil.org> (ainsi que la liste des nombreux documents disponibles, sous forme écrite, audio ou vidéo).

#### *Note de lecture (suite de la p. 13)*

Ce livre traduit avec justesse un état d'esprit et des idées assez répandues dans le catholicisme actuel. Il le fait avec vigueur dans un discours teinté d'humour. Mais l'enjeu présenté est de taille. Comment renouer avec l'*aggiornamento* souhaité par Jean XXIII et attendu par tout le peuple des baptisés, alors que Vatican II n'est plus pour le clergé traditionaliste et les représentants du courant conservateur prédominant à Rome qu'un malheureux épisode historique à oublier!

La crise qu'affronte l'Église actuelle atteint le cœur même de sa présence au monde : les croyants autrefois engagés se sont lassés d'attendre le renouveau et sont partis. Il reste une masse de chrétiens culturels qui s'y réfèrent comme à un univers symbolique, mais dont l'éducation religieuse est quasi inexistante. Il y a de quoi être pessimiste. Ce n'est pourtant pas une invitation à ne rien faire que les auteurs entendent laisser aux lecteurs, mais tout au contraire un message d'espérance dans le salut annoncé par le Christ. Ils retiendront davantage de cette prise de parole éclairante un appel à travailler à une re-spiritualisation de l'Église basée sur la liberté des enfants de Dieu, animée par la flamme de l'Évangile, et non plus par un corps sacerdotal épuisé et une structure hiérarchique incapable de renouveau et du moindre élan prophétique.